



APRÈS SON OMBRE

CRÉATION 2024

Après son ombre

création novembre 2024

durée 60 minutes

distance parcourue : 6 km

tout public à partir de 15 ans

avec
Edith Mérieau

texte et mise en scène
Pierre Marescaux, sous l'oeil de Pierre Martin Oriol

regard dramaturgique
Marie Fortuit

musique et création sonore
Martin Hennart assisté par Pierre Marescaux

vidéo
Pierre Martin Oriol

lumières
Romain de Lagarde

scénographie
Hélène Jourdan

costumes
Solène Fourt

CALENDRIER ET PARTENAIRES

COPRODUCTIONS

Nanterre-Amandiers Centre dramatique national (92)
Centre Culturel François Mitterrand à Tergnier (02)

AVEC LE SOUTIEN DE
la Région Hauts-de-France

ACCUEILLI EN RÉSIDENCE

à la Comédie de Béthune - CDN dans le cadre du dispositif “Label Résidence”
au Théâtre du Nord - CDN
au TéléFérique, avec le soutien de la Compagnie
Théâtre du Prismé - Arnaud Anckaert et Capucine Lange

CALENDRIER

27 novembre 2025
L'Antre 2, Lille

11 et 12 décembre 2025
Au Théâtre l3, Paris
dans le cadre du Festival Impatience

29-31 janvier 2026
Théâtre de la Verrière, Lille

DATES PASSÉES
14 novembre 2024
Le Tréport

29 novembre 2024
Joigny

11 avril 2025
Clichy-sous-bois



“Je borne ma vie à des choses simples.

*Mesurer tout ce qui m’entoure : le degré de la pente devant moi,
la distance en ligne droite jusqu’en bas du talus ; évaluer le nombre de pas
qu’il me faut pour aller d’un point A à un point B.*

Par exemple là, jusqu’au fossé : 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7.

Combien de foulées pour parcourir la même distance ?”

Est-ce qu'on a conscience de ce qui nous meut ?

Au départ, je voulais écrire sur “courir”, réfléchir à ce mouvement qui m’habite depuis tout petit et que je ne comprends pas, qui me semble venir de bien plus loin que moi. Un truc ancestral, légendaire, atavique. Je voulais raconter une histoire à partir de ça. Courir. Très vite, je me suis intéressé au mouvement dans sa dimension physique, et j’en suis arrivé aux Lois de Newton. La notion de contrainte est venue de là.

Une fois encore : quelle histoire peut-on raconter à partir de ça ?

Me penchant sur les sensations provoquées par la course, j’ai eu envie d’explorer à la fois la libération et la joie que provoquent physiologiquement la course, mais aussi la fatigue et le stress liés à l’activité.

Je suis parti courir en forêt, tous les jours. S’est imposée l’idée d’un thriller qui ait la force d’une légende. Une traque, un monologue qui soit à la fois intérieur et tangible, physique et mental, qui mobilise tout le corps, la tête et les jambes.

Voici donc *Après son ombre*, un seul en scène pour une comédienne en mouvement.

Pierre Marescaux

*“Je crois bien que c'est son odeur qui m'est parvenue en premier.
Une odeur de sueur et d'eau de Cologne.
C'est à cause d'elle que j'ai commencé à courir.
Une odeur de trouille, un peu moche, comme l'urine d'un chat,
une odeur de cumin et de linge mal séché.
C'est elle qui m'a amenée jusqu'ici, loin du sentier.
C'est à cause d'elle que je me suis cachée.”*



M O U V E M E N T E T I M M O B I L I T É

Après son ombre est l'histoire d'une traque, racontée à la première personne par la protagoniste. Cette femme, seule, dans une forêt, se cache dans un buisson, après avoir perçu la présence d'un homme à proximité. On comprend qu'une chasse est en cours, et on en attend l'issue. La narration est conçue comme un direct, en temps réel. On assiste au déroulement d'un fait divers.

Deux plans se superposent sur scène : le paysage réel, décrit par la narratrice, et le paysage mental, dans lequel elle nous plonge en creux. Sa pensée se déroule, elle est mobile, et elle nous donne des clés sur cette femme et ce qui se joue à mesure que le récit progresse et que l'issue se rapproche.

La course arrive au bout de cette traque : le corps était jusque-là aux aguets, immobile, avant de se projeter et de prendre en charge le mouvement de l'intrigue.

Il en ressort que cette femme, immobile ou non, est toujours en mouvement, que ce soit donc par la pensée ou par le corps. Centrale, incontournable et, nous l'espérons, vertigineuse, il m'a semblé important qu'elle ne puisse jamais échapper au regard du spectateur et que nous ne puissions jamais lui échapper non plus : la voilà donc au centre de la scène, sur un tapis roulant, à la fois sur place et en mouvement. Le cadre vidéo, derrière elle, raconte ce qui oppresse, ce qui contraint et, donc, si l'on en croit la loi de Newton sur le mouvement, ce qui nous oblige à nous mouvoir.

Tout cela joue le suspense, la tension narrative, jusqu'à un point d'épuisement. Jouer cet épuisement de la protagoniste et du spectateur, voilà le geste recherché. En ça, il y a une communauté de méthode avec un Hitchcock piégeant James Stewart dans *Sueurs Froides* ou Cary Grant dans *La Mort aux trousses*. Il y a une communauté de moyens avec ce type de film, en tout cas - dans les images, la musique, le jeu sur l'inconscient collectif, l'omniprésence d'un personnage principal et de la menace sourde autour de lui,

S'agissant d'un affrontement entre une femme et un homme raconté en 2023, il joue également sur ce qu'on a intégré de ces rapports de genre, chacun à son endroit, selon son éducation, ses lectures, sa construction et déconstruction, et la nécessité de les interroger, les déplacer ou leur tordre le cou. Pourtant, quelque soit l'endroit de chacun·e, l'issue du fait divers déplace, met en mouvement.

Le texte parle beaucoup de ce qu'on maîtrise et de ce qui nous échappe. Dans la situation très concrète de cette traque en forêt (une forêt hantée par ses mythes), la mise en scène maîtrise frontalement ce qui est objectivement raconté mais offre derrière ce front un espace infini quant à l'interprétation du fait divers. Telle est l'intention.

Là encore, immobilité et mouvement - en ce sens que l'histoire nous est racontée comme un bloc de granit dans lequel pourtant s'ouvrent des lignes de fuite, et donc la possibilité du mouvement.

Pierre Marescaux

“C'est ma forêt.

Je ne l'aime pas. J'y habite, elle est en moi.

Je ne peux pas dire que je l'aime ou pas, elle fait partie de moi.

Et je ne peux pas dire « je m'aime » comme ça. Qui peut faire un truc pareil ?

On ne peut pas se mentir à ce point.

J'suis pas menteuse.”



UN E S P A C E C A R T O G R A P H I Q U E

Penser un espace aussi vaste qu'un paysage et qui plus est un paysage en mouvement au théâtre est un défi. Le paysage de l'histoire est tout autant visuel, poétique que métaphysique.

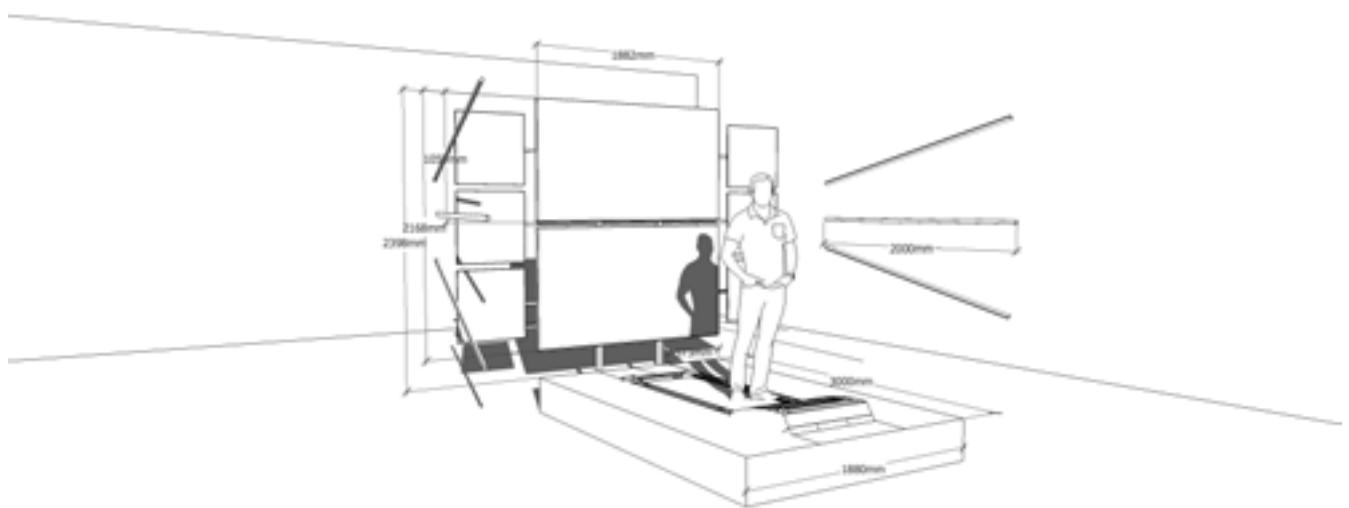
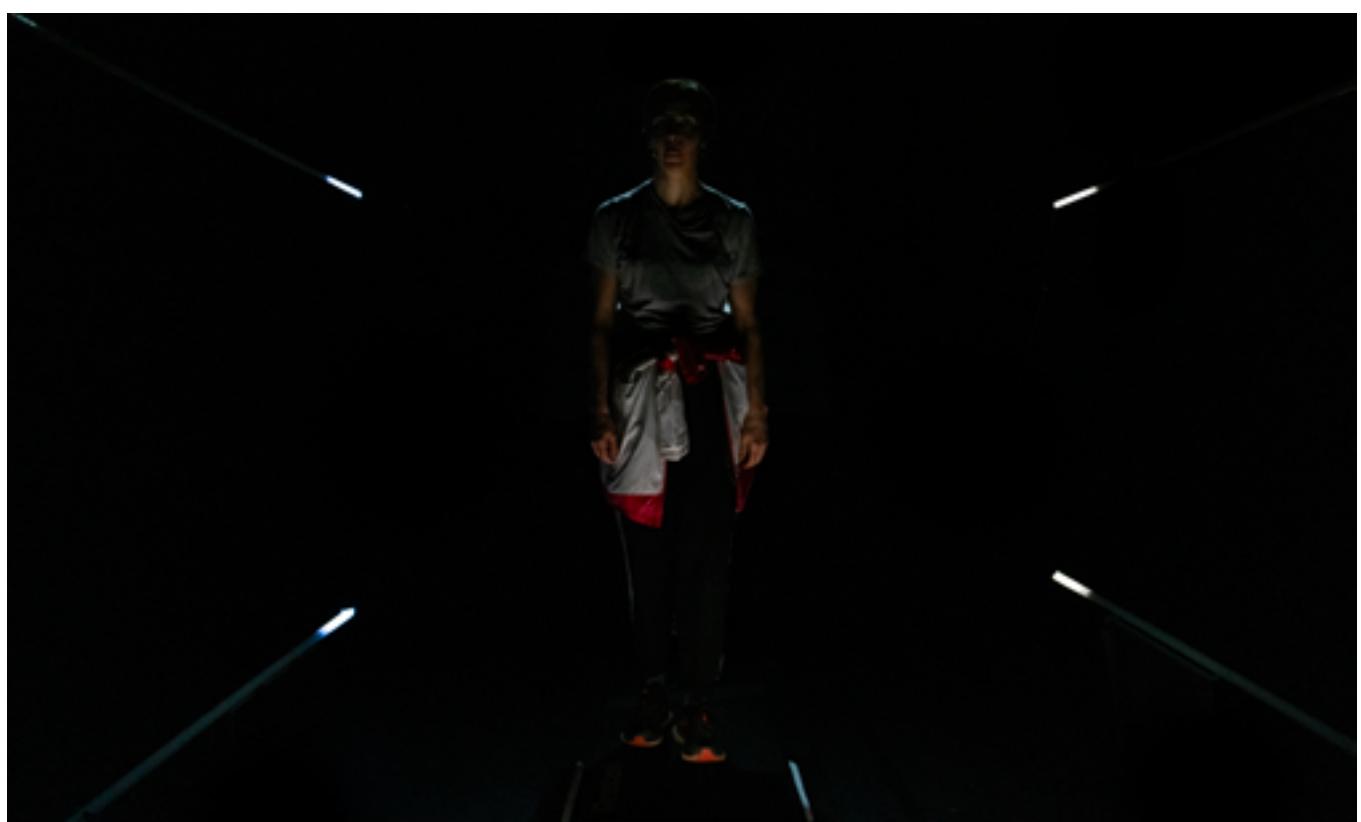
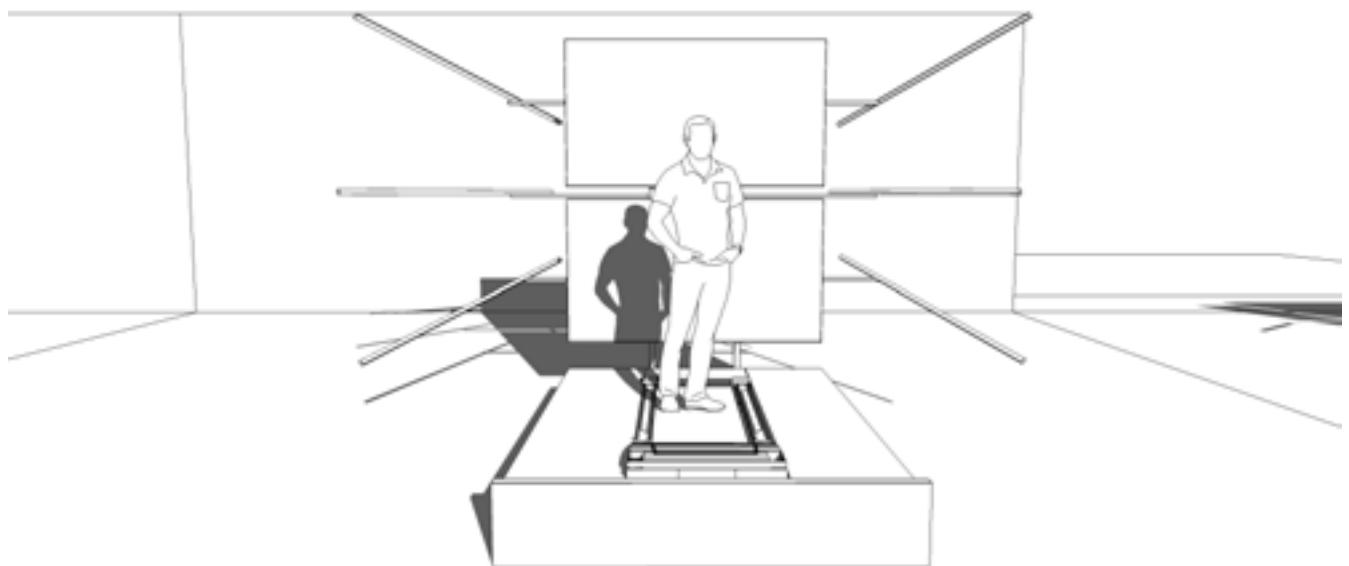
Il est cette forêt, il nous donne à voir la vitesse de cette course effrénée et devient un vaste univers coloré, mouvant et pictural. Il doit être le paysage mental de cette joggeuse, le paysage du mythe mais aussi la somme des infos récoltées durant cette traque. Nous cherchons à créer un dispositif pour une image vidéo que l'on travaillerait comme une peinture.

Délimiter, recomposer, déconstruire l'image et jouer de cette recomposition en créant des lignes de force autour de la comédienne.

Un tapis de course, un sol et un écran kaléidoscope en guise de toile peinte.

L'enjeu de l'espace est de créer un hors champ qui soutienne la comédienne dans la performance, les écrans qui déploient un vocabulaire intrinsèque composeraient un fond à inventer comme une cartographie. Les multiples écrans morcelés recomposent un autre paysage inlassablement.

Hélène Jourdan



*“Tout corps persévère dans l'état de repos
ou de mouvement uniforme en ligne droite dans lequel il se trouve
à moins que quelque force n'agisse sur lui, et ne le contraigne à changer d'état.”*
Isaac Newton, *Première loi sur le mouvement*



MUSIQUE SOLIDE ET MOUVANTE

Le personnage de la pièce parle de “réconcilier la géologie et la biologie”. Il y a sans doute un peu de ça dans les recherches musicales pour *Après son ombre*.

La musique sera très concrète, solide et sensuelle, comme une falaise. Elle fera des détours par la fugue, forme très codifiée où les voix se courent les unes après les autres sans jamais se rattraper.

Electronique et pourtant vivante, elle suivra en direct les mouvements de la protagoniste, contribuant à plonger le spectateur dans l'histoire de cette femme. Une musique de longues plages sonores aux déplacements subtils, en somme.

Elle traitera aussi volontiers des éléments du réel, bruissements de feuilles, rugissements du vent, déréalisés et pourtant présents dans cette toile de fond sonore.

A l'instar de la loi de Newton répétée par la protagoniste, elle jouera la discrète obsession qui transporte, comme un mantra musical.

L'ÉQUIPE

PIERRE MARESCAUX - ÉCRITURE, MISE EN SCÈNE

Pierre Marescaux se forme au Conservatoire de Lille en trombone et en composition. En 2002, maîtrise de lettres modernes en poche, il se consacre à la musique. Il tourne pendant neuf saisons avec le groupe Les Blaireaux et fonde Le Terrier Productions, structure de diffusion et de production de spectacles vivants musicaux. Depuis 2012, Pierre partage sa vie entre ses activités d'auteur, de compositeur, d'arrangeur, d'interprète, et celles de directeur artistique du Terrier Productions. On a pu le voir avec son trombone dans le conte musical *Icibalao* de Presque Oui, en costume de «réparateur d'orchestre» à la Philharmonie pour l'Orchestre de Paris, avec sa seule voix dans *PMQ, le sex'tet*, compositeur et interprète d'une série de docu-concerts coproduits par l'INA... Au théâtre, il travaille aux côtés de Tiphaine Raffier pour *France Fantôme* (co-composition, jeu) et récemment pour *Némésis* pour lequel il coécrit et arrange la musique. Il est auteur, compositeur et metteur en scène de *Creuser*, créé en septembre 2022 au Métaphone. Après ce premier spectacle mêlant récit, film et musique, en collaboration avec le réalisateur Pierre Martin Oriol, il compose la musique de son film *Détruire* pour le théâtre Nanterre-Amandiers. *Après son ombre* s'inscrit dans la suite de ces créations et verra le jour à l'été 2024.



EDITH MÉRIEAU - COMÉDIENNE

Après sa formation à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes de 1999 à 2002, Edith Mérieau crée le collectif L'Employeur avec deux autres comédiens et amis, Stéphane Gasc et Alexandre Le Nours. Ils créent ensemble *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp (2004), *Aux prises avec la vie courante* de Eugène Savitzkaya (2007) et *Le temps nous manquera* de Stéphane Gasc (2011). Elle joue à trois reprises sous la direction de Hubert Colas, dans *Sans faim & Sans faim 2* (2008), *Le livre d'Or de Jan* (2009) et *STOP ou tout est bruit pour qui a peur* (2012). Avec Noël Casale dans *Vie* de Jean Nicoli et *Cinna* de Corneille, avec Xavier Marchand dans *Tous tant qu'ils sont* de Suzanne de Joubert, avec Alexis Armengol dans *Platonov mais* Et avec François Cervantes dans *L'Épopée du Grand Nord*. Elle travaille avec Aurélie van Den Daele pour la reprise de la pièce *Angels In America* de Tony Kushner. Enfin elle joue dans les pièces *France-Fantôme* et *La Réponse des Hommes* de Tiphaine Raffier.



PIERRE MARTIN ORIOL - VIDÉO

Après des études de littérature contemporaine et de journalisme, Pierre Martin Oriol devient créateur vidéo pour le spectacle vivant. Son travail se concentre sur la relation entre texte et image, le design graphique et l'utilisation de la vidéo live. Avec Si vous pouviez lécher mon cœur et le metteur en scène Julien Gosselin, il crée la vidéo des *Particules élémentaires*, de *2666*, de la *trilogie Don DeLillo*, du *Passé* et *d'Extinction*. Il travaille également avec Tiphaine Raffier (*La Chanson, Dans le Nom, France-fantôme, La réponse des Hommes et Némésis*) et Christophe Rauck (*La Faculté des rêves* et *Dissection d'une chute de neige*). Avec Ted Huffman, il conçoit la vidéo de concerts et d'opéras au Royal Opera House de Londres (*4.48 Psychosis*, récompensé d'un UK Theatre Award), au Nationale Opera & Ballet d'Amsterdam (*Trouble in Tahiti*), à la Monnaie de Bruxelles (*The Time of our singing*, lauréat d'un International Opera Awards 2022 dans la catégorie World Premiere) et à Opera Philadelphia (*Denis & Katya*). Le 1^{er} janvier 2015, il entame le projet photographique "PDJ", qui consiste à prendre une photo chaque jour. Il a également réalisé des court-métrage : *Relativité Générale* (2018), *Nanterre* (2020) et *Plus noire sera la nuit* (2022). En 2023, il réalise *Détruire*, un film musical sur les destructions d'œuvres d'art.



MARIE FORTUIT - DRAMATURGIE

Marie Fortuit est metteuse en scène, autrice et comédienne. De sa formation en histoire et en études théâtrales à sa pratique du football et de la musique, elle a gardé un goût pour le mélange des genres. Elle développe une approche singulière de la mise en scène, où ses textes comme les écritures contemporaines dialoguent librement avec la musique classique et les chansons populaires. De 2009 à 2014, Marie Fortuit crée et co-dirige avec le collectif Théâtre A un lieu de fabrique théâtrale aux Lilas (93) : La Maille (réseau Actifs). En 2013, elle y crée sa première mise en scène, *Nothing hurts* de Falk Richter. De 2014 à 2018, elle est assistante à la mise en scène de Célie Pauthe - *La Bête dans La Jungle* de Duras, et *Un amour impossible* de Christine Angot. Elle assiste également à plusieurs reprises Séverine Chavrier (*Nous sommes repus mais pas repentis* de Bernhard). En tant qu'interprète elle travaille avec Armel Veilhan, Célie Pauthe (*Bérénice* de Racine, Théâtre de l'Odéon), le Komplex Kapharnaum ou Rébecca Chaillon (*Ou la chèvre est attachée*).

De 2018 à 2019, elle est associée aux Plateaux Sauvages pour son spectacle *Le Pont du Nord*, qu'elle écrit et mis en scène, créé en 2019 au CDN Besançon (production déléguée). En 2020, Marie Fortuit crée sa compagnie Les Louves à Minuit. *La Vie en vrai* qui rend hommage aux engagements poétiques et politiques d'Anne Sylvestre en est le premier spectacle. En 2023, Marie Fortuit met en scène *Ombre (Eurydice parle)* d'Elfriede Jelinek. Le spectacle est créé en janvier 2023 aux Plateaux Sauvages (coproduction le Phénix, MCA d'Amiens, CDN Besançon et Orléans). Marie Fortuit est artiste associée aux CDN de Besançon et au CDN d'Orléans depuis 2019. En 2023, Marie Fortuit est lauréate du Prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique pour *Ombre (Eurydice parle)*.

MARTIN HENNART - MUSIQUE ET SON

Officiant aussi bien en tant que régisseur que créateur son, il a collaboré avec la compagnie Animamotrix sur les spectacles *Nathan le sage* et *La précaution inutile*. Avec le collectif Os'o, il crée *Pavillon noir* et *X*. Pour La femme coupée en deux, il travaille sur *France fantôme*, *La réponse des hommes* et *La Chanson (reboot)*. Pour Spoutnik Theatre, il conçoit le son de *Après le déluge*, des *Crépuscules* et de *Ferien*. Avec Le Théâtre du Prisme, il élabore *Ma-Ma*, *Disco Pigs*, *Constellations*. Il assurera la régie et la création son de *Fajar* d'Adama Diop en 2024.

ROMAIN DE LAGARDE - CRÉATEUR LUMIÈRES

Romain de Lagarde se forme à l'éclairage à l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre à Lyon (ENSATT). Il collabore avec la créatrice lumière Maryse Gautier dont il est l'assistant sur les pièces du chorégraphe Fabrice Ramalingom ainsi qu'à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra national du Rhin. Il travaille également en tant qu'assistant auprès des créateurs.rices lumière Yukiko Yoshimoto, éclairagiste de Ushio Amagatsu, Daniel Levy ainsi que Joel Hourbecht sur différentes créations, à l'Opéra de Toulon, au théâtre de la Colline à Paris, et au Théâtre national de Strasbourg. Au théâtre, il crée les lumières pour *Mauser* à L'ENSATT mis en scène par Matthias Langhoff, pour les pièces *Pale Blue Dot* et *Cannes 39/90* de Etienne Gaudillère, pour les pièces *20mSv* et *BIFACE* de Bruno Meyssat, pour *Rituel 5 : la mort* de Emilie Rouset et dernièrement pour *Woman of the Year* mis en scène par Jean Lacornerie. Par ailleurs, il travaille pour la danse, avec le Ballet National du Rhin dirigé par Bruno Bouché pour plusieurs productions chorégraphiées par KOR'SIA, Matias Tripodi, et Gil Harush. Il collabore également avec Robyn Orlin, Joanne Leighon, Wen Hui ainsi que Fabrice Ramalingom. Pour l'opéra, il crée la lumière pour les mises en scène d'Alexandra Lacroix, d'Aliénor Dauchez, et dernièrement pour Max Emmanuel Cenčić lors de la création de *Flavio* au Bayreuth Baroque Festival.

HÉLÈNE JOURDAN - SCÉNOGRAPHIE

Hélène Jourdan travaille comme scénographe depuis 2013. Elle développe une recherche dramaturgique de l'espace et crée des espaces sensibles, picturaux, graphiques et architecturés pour le spectacle vivant. Elle réalise des dispositifs et scénographies pour Karim Bel Kacem, Julie Duclos, Maëlle Poésy, le collectif OS'O, Alix Riemer et Guillaume Vincent et Tiphaine Raffier. Elle travaille et collabore également en tant que scénographe pour les expositions de l'artiste Noémie Goudal, notamment pour la galerie Edel Assanti à Londres et pour les rencontres d'Arles. Récemment elle a créé la scénographie d'*Anima*, performance créée par Maelle Poésy et Noémie Goudal et la scénographie de *Némésis* de Tiphaine Raffier.

Creuser. Courir. Détruire.

Afficher. Redouter. Voler.

La langue française compte 8000 verbes.

“Verbe” a la même racine que l’anglais “word”.

Le verbe, c'est aussi le mot, le plus petit porteur de sens.

Le verbe est l'infinitif, l'idée avant l'action. Un champ des possibles.

Nous rêvons d'une langue commune mobilisant musique, mots et images.

Nous voulons une grammaire commune à des langages artistiques connexes.

Nous pensons que le langage est un cadre et une nécessité.

Nous explorerons toute forme permettant le contrepoint, l'enchevêtrement : performances, installations, films, livres, spectacles vivants, podcasts, jeux vidéos, etc.

Il y a en nous l'envie d'inventer, au sens des découvreurs de trésor.

Nous partirons à leur recherche en compagnie d'artistes, de scientifiques, de cartographes, d'artisans.

Les Verbes est le récit de cette chasse.

8000 infinitifs. Autant d'actions, d'histoires et d'émotions à explorer, à raconter.

Il n'y a plus qu'à faire.

Pierre Marescaux et Pierre Martin Oriol

[Vous pouvez consulter ce programme à cette adresse](#)



EN TOURNÉE

4 personnes sur la route

(1 comédienne, 2 régisseurs et 1 metteur en scène)

1 véhicule au départ de Lille A/R / 1 train au départ de Joigny

Plateau minimum 6m x 5m / hauteur minimum 3m50

L'envie est de faire tenir montage et raccords en deux services,
pour pouvoir jouer à Jl.

Il sera également possible d'envisager deux représentations
dans la même journée (nous consulter)

CONTACT

Production / Diffusion

Stéphanie Bonvarlet - Bureau Les envolées

stephanie@bureaulesenvolees.com - 06 76 35 45 84

Pierre Marescaux

06 87 89 91 13

pierremarescaux@gmail.com

